

ELMIRE *J'admire, encore un coup, cette faiblesse étrange. Mais que me répondrait votre incrédulité Si je vous faisais voir qu'on vous dit vérité?*

ORGON *Voir?*

ELMIRE *Oui.*

ORGON *Chansons.*

ELMIRE *Mais quoi? si je trouvais manière De vous le faire voir avec pleine lumière?*

ORGON *Contes en l'air.*

*Ces inconscients qui aiment la vie et qui ne voient pas que leur maîtresse les trompe tous les jours avec la mort.*

*(Schnitzler)*

**B**ergamote était meilleur chirurgien qu'homme politique. Il faut dire qu'en politique, la qualité n'est pas un gage de succès et, sauf exception, l'intelligence y est plutôt un handicap. Malgré cela, Bergamote tenait sa place dans ce petit monde étriqué du pouvoir ; monde si petit par l'esprit et le nombre qu'on l'appelle le *microcosme*.

La satisfaction que lui donnait sa qualité d'élu aiguësait chez lui la gourmandise manifeste qu'il avait pour les petits complots, les apparentements, les promesses de toutes sortes qu'il croyait indispensables au métier. Plutôt bien né, il était très pris par la vie mondaine que lui imposaient ses responsabilités républicaines. Il n'opérait plus ; ce qui était de bon augure pour ses malades. Et bien qu'il dirigeât toujours un prestigieux service à la Pitié-salpêtrière, à Paris, il ne s'occupait plus guère que des affaires de Santé publique ; siégeant plus souvent aux commissions parlementaires qu'au chevet de ses malades, écrivant articles et donnant interviews jusque dans son

bureau à l'hôpital où il ne recevait plus que quelques patients, triés sur le volet, appartenant le plus souvent au monde politico-médiatique. Médiatique et si possible, féminin.

D'une élégance classique (chemise blanche, costume sombre à fines rayures d'un grand couturier à la mode, cravate club, chaussures sur mesure et montre Breguet...) il avait cette aisance de l'homme qui aime les femmes, le sport et les bons vins. Les femmes le lui rendaient bien, le sport le maintenait en forme et il restait un amateur éclairé, mais sobre, des grands crus qui font encore la gloire de la gastronomie française : "Le vin est bon pour le cœur," disait-il - cœur qu'il avait généreux pour ses amis et pour un assez grand nombre de ses conquêtes qu'il revoyait régulièrement avec affection.

C'était donc un homme heureux et bon – ce qui ne va pas toujours ensemble. Et quand on dira qu'il était cultivé, on comprendra que malgré sa félicité, il n'était pas insensible aux drames de la vie des autres ; drames dont il avait d'ailleurs eu sa part, sans qu'il s'en plaignît pour autant.

En face de lui était assis un de ces grands fauves de cet autre microcosme très parisien : la presse dite *nationale*. Du même milieu bourgeois que son interlocuteur, James Carroll avait eu un parcours plus sinusoïdal comme beaucoup de ses confrères, passant allègrement de la Gauche à la Droite et inversement, sous le prétexte d'une liberté d'opinion qu'il revendiquait et qui correspondait très étroitement à la majorité politique du moment. Dans le métier, on appelle cela : la clause de *conscience*. Conscience de quoi, cela restait à déterminer. C'est en tout cas une disposition de la convention collective des journalistes français, qui permet de quitter un journal sous prétexte que sa ligne éditoriale ne correspond plus

à votre sensibilité et ce, sans nécessairement passer par la case ANPE ; cette espèce de Walhalla miteux où errent les membres déchus d'autres professions moins bien protégées. L'usage de cette clause permet dans les temps d'alternances rapides du pouvoir, d'acheter une maison de campagne ou un nouvel appartement, ou tout autre dépense nécessitant un apport de capital assez important, même si - rien n'est parfait ! il faut, le plus souvent, avoir travaillé dans un journal pendant un temps certain pour obtenir les indemnités prévues à cet effet.

James Carroll ne faisait pas tout à fait partie de la grande époque du journalisme qui avait dominé l'après-guerre. Les tombes de ces grands reporters-là et directeurs de rédaction, fleurissaient les cimetières et la mémoire de quelques rescapés. Mais Carroll était arrivé suffisamment tôt sur le motif pour afficher cette assurance que donne l'impunité de garanties professionnelles abusives. Moins élégant que son voisin de table – et malgré les pellicules qui tombaient de ses cheveux sur ses épaules - il en imposait tout de même. C'était grâce à sa verve taillée au sabre d'abordage et son regard impertinent qui faisait chavirer le cœur de femmes plus souvent intelligentes que vraiment jolies. Sa force de travail lui permettait de publier régulièrement des livres de qualité, en plus de son travail de directeur d'un grand journal. C'était un homme à l'indépendance financière variable. Il portait une espèce de vigilance à tout ce qui l'entourait, ce qui n'était pas sans favoriser une certaine forme de cynisme ; arme indispensable dans cette guerre de velours du monde de l'information.

James choisissait le vin avec le maître d'hôtel. Il le faisait avec le même soin qu'il mettait à composer un titre de une.

“Et qu'allez-vous commander ?” demanda-t-il au médecin

en face de lui, qui, ayant reposé son menu, faisait des signes de reconnaissance aux autres convives du restaurant qui pénétraient dans ces lieux ; bien qu'il ne les connût pas tous. Mais il savait qu'on le reconnaissait, car son visage apparaissait souvent dans la presse Pipole et à la télévision.

“La sole, sans doute, répondit-il, distraitement, soucieux de sa ligne que l'âge avait tendance à distendre. Et un tartare de coquille Saint-Jacques, pour commencer. Qu'en pensez-vous ?”

James Carroll n'en pensait rien de particulier, sinon qu'il désirait commander un vin rouge :

“Cela vous dérange si nous prenons le graves ?”

“Du tout, du tout. Je vous fais confiance...”

Bergamote aimait avant tout l'ambiance de ce restaurant très parisien, le mouvement de la clientèle élégante où paraissait la fine fleur de la politique, du journalisme et de la finance et où se compromettaient certaines femmes élégantes. Carroll l'avait invité pour bavarder, comme ils en avaient pris l'habitude, presque tous les mois. Les municipales n'étant pas loin et ce rendez-vous était on ne peut plus opportun pour le professeur qui brigua la succession de Taillandier - *dans un fauteuil, Mon Cher !...* Carroll écrivait aussi dans plusieurs journaux – dont *La République de Centre* (un Centre cher au cœur de Bergamote) et son émission télé, ses entrées dans les talk shows, comme on les appelle, ajoutaient au plaisir de leur rencontre.

“Va pour le graves !” dit-il à Bernard qui attendait la commande.

- Vous êtes sûr que cela vous plaît, Cher Ami ?”

“Mais oui, c'est parfait... parfait, Cher Ami ! Je vous fais entièrement confiance.”

L'allitération était une marque de fabrique, un tic du

professeur, qui trahissait une extrême affabilité ; qualité qui l'avait d'ailleurs bien servi tout au long de sa carrière dans deux mondes pourtant réputés sans pitié. Les seules fois où sa bonne éducation le desservait, c'était dans les débats télévisés où la mauvaise foi et la grossièreté (toujours encouragées par les chauffeurs de salle) l'emportaient régulièrement. Si bien que l'amitié qu'il cherchait à entretenir en coulisse avec les journalistes était, pour le maire de « X », *n'est-ce pas !* une manière de survie.

“Et de l'eau... les deux ! Je veux dire, plate et piquante...”  
“*Spumante !*”, ajouta le professeur.

Bernard acquiesça et emporta les menus. Il fit signe aux garçons qu'ils pouvaient commencer leur ballet autour de la table pour servir les ci-devant, avant de s'en aller vers d'autres naufragés du *Mare Nostrum*, la dernière *cantine* à la mode du Tout Paris.

C'était une belle journée d'hiver. On pouvait voir passer la foule élégante, à travers les fenêtres du restaurant. Elle était habillée de façon presque printanière, ce jour-là : Elle faisait les magasins de l'avenue Montaigne, la rue Marbeuf... Rien que des connaissances, il parut à James, tant cet endroit du Huitième arrondissement semblait réservé à une élite qui ne sort qu'à Midi pour se préparer à paraître dans les pages Pipole en papier glacé du week-end.

Toute cette foule slalomait élégamment entre des Mercedes noires et vernies - toutes du même modèle. (De ce modèle qu'on ne trouve qu'entre l'hôtel Baltimore et l'Elysée Matignon, comme s'il s'agissait d'une génération spontanée de gros insectes ne trouvant leur survie que dans les sous-sols de l'avenue Montaigne et du ministère de la Justice - protecteur du Ritz et autres Boucheron.)

“La Mercedes 12... enfin !... douze ou treize, je ne sais pas !

les chiffres et moi..., se porte beaucoup en ce moment.”, dit Bergamote.

“Oui, c’est une belle voiture. Et puis, au moins, avec elle, on est sûr de ne pas se tromper de marque, même s’il arrive de prendre celle du voisin par mégarde...”

“Heureusement qu’il y a les chauffeurs...”

Carroll eut un petit rire :

“C’est vrai ! et puis, il faut le dire, la couleur se démode si vite ! alors que le noir, on peut le porter jusque dans sa tombe. C’est même recommandé.”

Bergamote avait toujours des anecdotes amusantes. Carroll s’était ménagé assez de temps pour bien cuisiner son chaland. Il avait du temps, son intervention télévisée n’étant qu’à quinze heures, il terminerait sa chronique pour l’Express en attendant de participer au verre qu’Ardisson offrait après l’enregistrement de son émission.

“À propos de deuil, je ne devrais pas vous le dire...”

On apportait la sole. Le professeur se tu.

“Mais...”

Le garçon s’en allait

- ... L.N. est très malade.”

“Vraiment ? Qu’est-ce qu’il a ?”

“Il est foutu ! Un cancer du cerveau, très mal placé. Inopérable !”

“Vraiment ?”

“Oui... oui ! On lui a découvert cette saloperie par hasard. C’est Jacques, vous savez, celui qui m’assiste au bloc, qui lui a trouvé ça. La tumeur a grandi sans donner aucun signe – c’est souvent le cas, hélas ! – jusqu’à ce que ce soit trop tard”

“Que va-t-il se passer ?”

“Rien, enfin : Rien ! Que voulez-vous faire ? Comme il ne souffre pas, on ne lui a rien dit. Il ne se doute de

rien.”

“Mais, à votre avis, combien de temps lui reste-il à vivre ?”

“C’est difficile à dire : deux mois, deux ans... Tout dépend de l’évolution de la maladie. Et même avec une chimio de cheval, les pronostics sont très variables. Pour l’instant, on ne lui fait rien. *Primum non nocere – non nocere...*”

“En avez-vous parlé à quelqu’un d’autre ?”

“Bien sûr que non ! Non... non ! Pour qui me prenez-vous ! Si je vous le dis, c’est d’abord, parce que vous êtes un ami et ensuite parce que j’ai confiance en vous.”

“Vous me flattez... Puis-je vous demander que cela reste entre nous ?”

“Bien entendu... bien entendu ! Avez-vous bientôt fini votre article sur... ?”

“Oui, c’est fait ! Il devrait sortir la semaine prochaine. J’en discutai avec André, tout à l’heure. Il aimerait faire la une avec. Cela vous ferait plaisir, non ? On prendrait une photo de vous avec Jean Dasset. Qu’en pensez-vous ?  
“Mais ce serait parfait... parfait !”

“Fromage, dessert ?”

Bernard venait au secours de la victoire, avec les cartes des desserts.

“Café pour moi !”

Bergamote regardait sa montre. Il avait promis à un ami de lui rendre visite.

“Café pour moi aussi !”, dit Carroll au maître d’hôtel. Vous mettez ça sur mon compte, comme d’habitude. Vous êtes gentil...”

“Vraiment ? Cher Ami !”

“Bien entendu ! Pas de regrets pour le dessert ? Le mille-feuille, par exemple ?...”

“Merci... merci ! Ma femme me trouve déjà bien assez gros comme cela.”

“Et comment va Judith, votre protégée ?”